

IRMAVEP CLUB LIVRETS IV & V.

JUSQU'AU 10 JUIN 2012

Livrets IV : Dove Allouche / Lonnie van Brummelen & Siebren de Haan / Giovanni Giaretta / Volko Kamensky / Guillaume Leblon / Anthony mcCall / Thomas Merret / Gustav Metzger / Mel O'Callaghan / Bruno Persat / Gerald Petit / Michelangelo Pistoletto / Olve Sande / Bruno Serralongue / Ettore Spalletti / Clémence Torrès / Michel Verjux.

Livret V : Maurice Blaussyld.

Collectif d'artistes et de commissaires d'exposition, Irmavep Lab naît en 2003 avec une série de manifestations à Châtillon-sur-Marne dans l'ancienne maison de Musidora, actrice des *Vampires* de Louis Feuillade. Dans une seconde étape, le groupe devenu Irmavep Club poursuit son action comme un *artist run space* – un lieu pensé et géré par des artistes – sans lieu fixe. Après deux premières expositions à Paris (Galerie Art Concept, Galerie schleicher &+Lange) et une à Amsterdam (Motive Gallery), c'est à Rochechouart que le collectif déploie son programme. Pensée comme une succession d'épisodes, l'histoire d'Irmavep Club s'enrichit donc de deux nouvelles expositions. Le "Livret IV" et le "Livret V" sont présentés simultanément. Le quatrième introduit le cinquième et vice versa. Le "Livret IV" est une exposition de groupe, le "Livret V" est une monographie de Maurice Blaussyld. Mystérieuse, l'œuvre de Maurice Blaussyld, ou plutôt ses contours, empruntent la forme d'objets ambivalents, de combinaisons d'images, de textes et de livres ou de dessins quadrillés dont les indications ne précisent que l'invisible. Dans la durée, son œuvre semble avoir "muté". Elle adopte des formats différents, se répétant en présentant des altérations pour aller toujours vers l'essentiel, sa presque apparition.

Le "Livret IV", comme chacun des livrets d'Irmavep Club, est conçu comme une conversation. Les œuvres esquissent une histoire dont la trame narrative est tissée d'intuitions et de rapprochements d'ordre sympathique. C'est à partir de la fréquentation de l'œuvre de Maurice Blaussyld, mais également par l'occurrence de figures liées à la répétition et à la différence que s'est construit le "Livret IV". Les invités y nouent des relations étroites avec la collection du Musée et son bâtiment. Cette histoire est prolongée par un livret conçu pour l'occasion par Irmavep Club et offert aux visiteurs.

LES RECHERCHES DE RAOUL HAUSMANN

JUSQU'AU 10 JUIN 2012

À travers un ensemble de plus de 700 œuvres, le Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart détient un fonds conséquent de travaux de Raoul Hausmann (1886-1971). Pour autant, dessins, photographies, collages et poèmes ne révèlent que superficiellement l'ampleur du travail de l'artiste. Car Hausmann a été tour à tour et simultanément typographe, danseur, anthropologue, architecte. Ses œuvres doivent être considérées comme la manifestation visuelle d'une pensée qui dépasse le cadre des beaux-arts traditionnels. C'est cette dimension qu'aborde cette nouvelle présentation à travers trois grands chapitres.

“Répéter, c'est se comporter, mais par rapport à quelque chose d'unique ou de singulier, qui n'a pas de semblable ou d'équivalent. Et peut-être cette répétition comme conduite externe fait-elle écho pour son compte à une vibration plus secrète, à une répétition intérieure et plus profonde dans le singulier qui l'anime. La fête n'a pas d'autre paradoxe apparent : répéter un “irrecommençable”. Non pas ajouter une seconde et une troisième fois à la première, mais porter la première fois à la “nième” puissance.”

Gilles Deleuze, *Différence et répétition*, 1969.

& les recherches
de Raoul Hausmann

IRMAVEP CLUB LIVRETS & V

Musée départemental
d'art contemporain
Rochechouart

LES RENDEZ-VOUS
AUTOUR DE L'EXPOSITION
GRATUIT LES PREMIERS DIMANCHES
DU MOIS : 4 MARS, 1^{er} AVRIL, 6 MAI
ET 3 JUIN AVEC VISITE GUIDÉE À 15H30.

Dimanche 3 juin, 14h30 :
intervention dans l'exposition
par des élèves du collège de
Rochechouart avec la compagnie
de danse Pedro Pauwels.

VISITES DÉCOUVERTES
Individuels et familles :
visites accompagnées
sur demande à l'accueil.
Pour les groupes :
visites conférences
sur réservation.

HORAIRES
tous les jours, sauf mardi
/ 10h – 12h30 et 13h30 – 18h

Accessibilité handicapés

TARIFS
normal : 4,60 € / réduit : 3 €
gratuit pour les moins de 18 ans

Musée départemental
d'art contemporain

Rochechouart

Musée départemental
d'art contemporain
Place du Château
87600 Rochechouart
tél. 05 55 03 77 91
fax 05 55 03 72 40
e-mail : contact.musee@cg87.fr
www.musee-rochechouart.com

Remerciements :
Les artistes, Irmavep Club,
Magalie Meunier et
Laurent Montaron, Frac Auvergne,
Frac Aquitaine, Galerie Gaudel
de Stampa (Paris),
Motive Gallery (Amsterdam),
Galerie Jocelyn Wolff (Paris),
Galerie Air de Paris (Paris).

L'exposition "Irmavep Club :
Livret IV" a reçu le soutien
du Fonds Mondriaan.

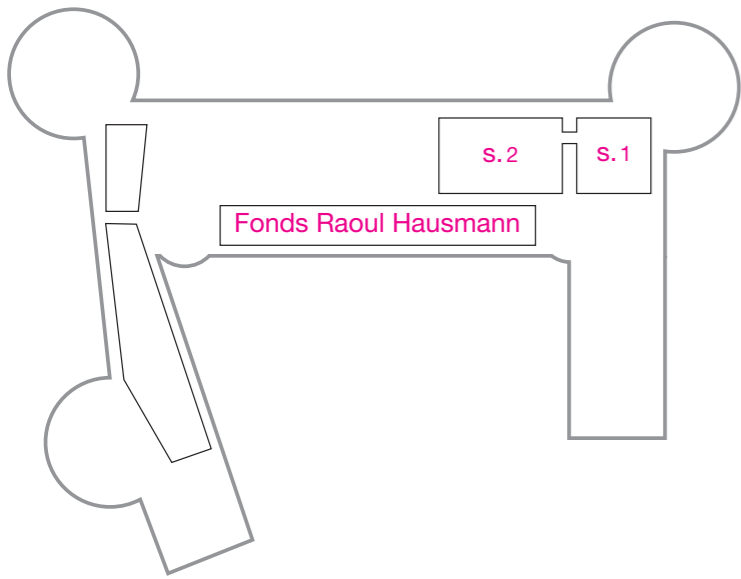
M
mondriaan
fund

Ces expositions ont été
réalisées avec le concours
de l'État – ministère de
la Culture et de la
Communication – Direction
régionale des affaires
culturelles du Limousin

Ministère
de la Culture
et de la
Communication

conception graphique: terre-lune® / impression: Fabrique

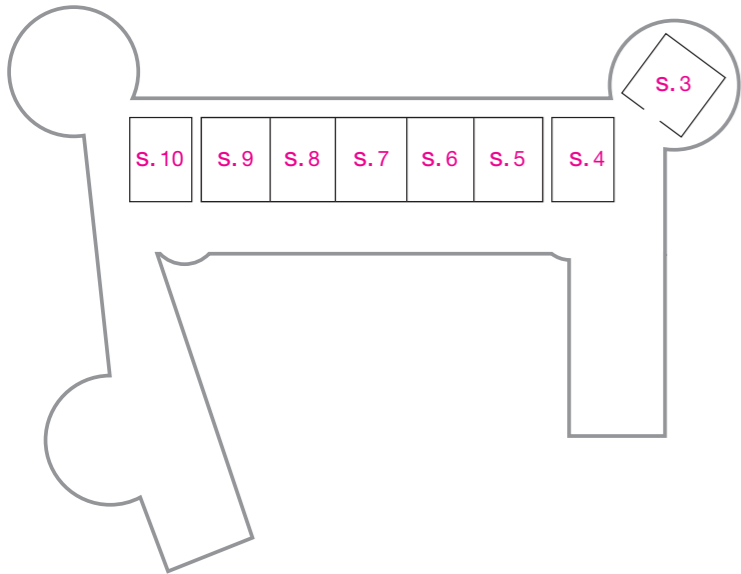
la solidarité, un choix
HAUTE-VIENNE
conseil
général



IRMAVEP CLUB : LIVRET IV

salle 1

En suivant les coordonnées GPS indiquant la séparation des mers, **Thomas Merret** a photographié des frontières invisibles, saisissant ce qui ne peut être vu et enregistrant des cloisonnements physiquement impossibles. Au centre de la pièce, *Banquette 2 (Düsseldorf)* de **Guillaume Leblon** appartient à une série de constructions ambivalentes réalisées par l'artiste. La frontière tenue entre mobilier et sculpture redouble l'incertitude des images de Thomas Merret, mais également la coupure réelle entre les deux parties de *Coppia* d'**Ettore Spalletti**, œuvre divisée d'une part et d'autre du mur de la salle. Composée à partir d'une archive de 211 dessins humoristiques récupérés dans une collection d'hebdomadaires, la série *Tempo libero* (La barzelletta 1992-2010) [Temps libre (la blague 1992-2010)] de **Giovanni Giaretta** est, elle, disséminée dans toute l'exposition à travers une sélection de douze œuvres. Sur chacune d'entre-elles l'artiste associe deux images. Il crée des raccourcis et des rapports à travers des images originellement dissociées dans le temps et la lecture.

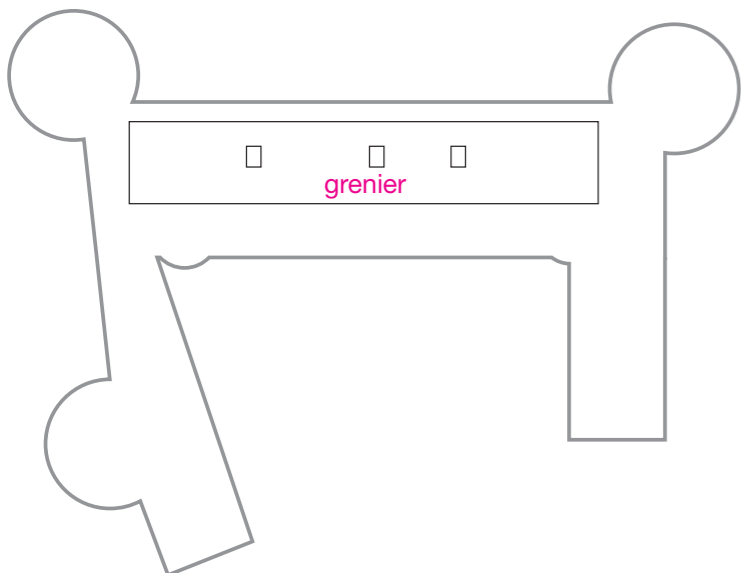


salle 2

Les figures du double et de la répétition figurent parmi les leitmotifs de la présente exposition. Réalisés à l'encre et au crayon, les dessins de **Dove Allouche** sont des copies de photographies stéréoscopiques, des vues doubles dont le léger écart permet l'illusion du relief. Les reflets de la *Couronne de miroirs* de **Michelangelo Pistoletto**, tout comme la séparation par un mur des deux parties de *Coppia* d'**Ettore Spalletti** multiplient les points de vue et les écarts dans une salle où les questions de la représentation et du regard sont également évoquées dans les travaux de **Gerald Petit** et de **Clémence Torrès**.

salle 3

Travaillant la sculpture ou la vidéo, **Mel O'Callaghan** développe des images ou des phénomènes physiques au déroulement étrange. Invitée à réaliser une œuvre dans la tour du château, l'artiste a répondu à la nature circulaire de l'espace par un dispositif pendulaire.



salle 4

Photographie d'un défilé des jeunesses hitlériennes soudée entre deux plaques d'acier, *Historical photographs: Hitler-Youth, Eingeschweisst* (1997-2010) de **Gustav Metzger** est un des accomplissements du travail de l'artiste sur sa propre histoire et la valeur des images. Acquis par le Musée à la suite de l'exposition de ce dernier en 2010, l'œuvre voisine ici avec une série réalisée par **Bruno Serralongue** lors de l'anniversaire de la naissance du Kosovo. Le photographe pense sa pratique au regard de l'histoire et de l'actualité. En marge des reporters "accrédités", l'artiste enregistre l'émergence d'un pays à une époque où les questions d'identité et d'immigration font la une des journaux.

salle 8

Filmé dans un village à la lisière de la forêt qui s'apparente à un décor de conte de fées, *Oral History* de **Volko Kamensky** lie l'image à des voix féminines parlant de la nature. Dénouée à la fin du film, cette juxtaposition de sources place le spectateur dans une position irrésolue entre réalité et fiction, mémoire collective et invention.

salle 9

Landscape for fire (1972) d'**Anthony McCall** est un film réalisé à partir d'une performance dans la campagne anglaise. Selon une partition précise, des intervenants dessinent une grille composée de brasiers. L'artiste allume les foyers, tandis que des cornes de brume scandent le déroulé de l'action. Par son montage et ses effets d'inversion, le film dépasse le simple document pour devenir une œuvre en lui-même.

Annonceur des films projetés dans le brouillard par McCall dans les années qui suivront, les fumigènes présents dans le film trouvent ici un écho dans *Les Fumeurs Noirs* de **Dove Allouche**. Ces photographies sont produites à partir d'images de missions océanographiques documentant des phénomènes d'irruptions sous-marines.

salle 10

Les trois sérigraphies d'**Olve Sande** découlent d'un travail d'interprétation. C'est à partir des corrections effectuées par Ezra Pound sur *Fire Sermon*, la troisième partie de *The wasted land (La terre vaine, 1922)* de T. S. Eliot, que l'artiste a composé un triptyque graphique.

Grenier

Présentes en plusieurs endroits de l'exposition, les œuvres de **Clémence Torrès** dérivent de la hauteur du regard de l'artiste ou de la taille de son corps. Ici, *Communes mesures* est une sculpture qui matérialise les différentes distances relatives à des rapports sociaux. Clôturant l'exposition, *Subi dura a rudibus* (2010), installation cinématographique des artistes néerlandais **Lonnie van Brummelen & Siebren de Haan**, a pour origine une tapisserie du XVI^e siècle représentant la conquête de Tunis par Charles V. La tenture a été filmée, ainsi que son carton dessiné par Cornelis Vermeyen. Les deux images sont projetées côte à côte dans un effet de miroir. D'un côté le modèle et de l'autre sa traduction tissée se rejoignent et s'éloignent en se répétant.

IRMAVEP CLUB : LIVRET V - MAURICE BLAUSSYLD

salles 5, 6 et 7

Présent dans les Livrets I et II d'Irmavep Club, **Maurice Blausyld** (1960, Calais) a été invité à réaliser une exposition monographique. Développée à partir du début des années 1980, marquée par la figure de Joseph Beuys – et plus particulièrement par l'espace de liberté qu'offrait l'art de ce dernier – l'œuvre de Maurice Blausyld peut apparaître aujourd'hui comme une résistance aux impératifs de communication et de vitesse qui nous sont contemporains.

Qualifiable de "mystique", en ce qu'il reconduit sans cesse un "mystère", celui de l'apparition des formes, des images, de la pensée, son travail exerce un magnétisme étrange et irrationnel. Maurice Blausyld n'hésite pas à laisser le visiteur au bord de certaines de ses œuvres. Il barre le passage de l'exposition ou impose une distance qui rend difficile leur lecture. À Rochechouart, l'artiste a choisi d'écrire un parcours dans lequel les formes se répètent mais ne se dévoilent pas. Simulant un dos de tableau ou une armoire, *Sans titre* est ainsi une œuvre dont les dimensions varient selon sa présentation. Autre *Sans titre*, une forme qui s'apparente à une enceinte évidée apparaît ici par deux fois. Enfin, c'est dans une "vitrine" susceptible de contenir un corps que l'artiste présente dessins, images et livres annotés. S'y esquisse le discours qui articule la totalité de son exposition.

Fonds Raoul Hausmann

LES RECHERCHES DE RAOUL HAUSMANN

"*Nous demandons que finisse la petite escroquerie individuelle, et nous exigeons l'élargissement et le renouvellement des émanations sensorielles de l'homme, parce que la naissance d'une humanité intrépide et non historique, la classe ouvrière, les a devancées. L'individu considéré comme atome, n'a qu'un devoir: trouver sa loi par n'importe quelle forme de travail imposé à son propre ego endurci – contre cet ego. Dans ce nouveau monde actuel nous devons réaliser l'abandon volontaire de toutes les forces inhérentes de l'atome!!!*", écrit Raoul Hausmann en 1921 en conclusion de son manifeste du *Présentisme*.

Le texte, qui fait suite aux années révolutionnaires et Dada de l'artiste, marque sa volonté de poursuivre le changement par le dépassement de l'art, sa réalisation dans la vie quotidienne. Le parti pris de Raoul Hausmann ne déviara pas de la fin des années 1910 à son décès en 1971 à Limoges: si l'homme veut changer le monde, il doit bouleverser sa propre vie individuelle et en premier lieu son appréciation sensorielle du monde. Si cette quête est artistique, elle est avant tout celle d'une expérimentation sans cesse renouvelée. Elle s'exerce par la recherche de nouvelles lois, de nouveaux travaux à mener à l'échelle de l'individu, mais dans une optique collective visant à l'avènement d'un monde nouveau. Cette perspective irrigue la totalité de la production de l'artiste, depuis ses premières productions picturales jusqu'à ses écrits tardifs. Les recherches de Raoul Hausmann ont touché à l'écriture, à la photographie, au dessin, au collage mais également à la danse, à la mode, à l'architecture ou encore à l'anthropologie. Au-delà des textes théoriques conservés dans les archives du Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart, c'est à travers trois chapitres ("*Optophonétique*", "*Architecture*" et "*Photographie*") que cette sélection aborde, par l'intermédiaire de leurs manifestations visuelles, les traces pérennes des recherches de Raoul Hausmann. Elle s'achève par un documentaire consacré à l'artiste.